

L'œuvre maudite de Bernard Noël au théâtre

# Léotard entre en Cène

**A la fin des années 60, « le Château de Cène » fut interdit par la censure. Patrick Brunie a réalisé l'adaptation scénographique de ce récit toujours érotique**

Ce type a quelque chose de Don Quichotte. Une carcasse de grand échassier, de grands yeux noirs hallucinés et l'air de croire que les années 90 seront celles des poètes. Patrick Brunie est un cinglé, un loufoque. Sa carte de visite indique qu'il est cinéaste. Mais ce n'est qu'un leurre. Il y a trois ans, au milieu d'une nuit de tourmente, Brunie eut une révélation : des voix célestes lui commandaient de mettre en scène le roman érotique de Bernard Noël « le Château de Cène » (1). Une mission quasi impossible. Comment traduire en images ce chef-d'œuvre d'« un des plus grands poètes de notre temps », selon Aragon ? Comment faire vivre ce texte iconoclaste

qui, en 1969, avait subi les foudres de la censure gaulliste ? A l'époque, le pouvoir avait interdit la publication du livre pour outrage aux mœurs. Robert Badinter avait défendu Bernard Noël devant les juges. Vingt ans après, le texte n'a rien perdu de sa force cristalline.

Brunie veut en faire un opéra. Un spectacle total, une grande baffe à la clipomania et au zapping. Il veut de l'universel, de l'irrationnel, de l'amour. A la source. « Nous nous débattons dans un monde du morcellement du désir, dit-il. Le texte de Bernard Noël est d'une modernité absolue parce qu'il parle du rapport fondamental de l'homme au monde. Ce rapport, c'est le sexe, bien sûr. » Brunie s'emballe, parle de la primauté du

Philippe Léotard, le torturé magnifique



primitif, du retour au corps, d'école buissonnière sur le chemin des étoiles. Et de sa rencontre avec Philippe Léotard.

Ces deux-là étaient condamnés à laisser des traces ensemble. Léotard le torturé magnifique, le poète du désordre, l'homme de tous les risques, et Brunie le mutant, chasseur d'âmes pures. « Le livre de Bernard Noël est d'une beauté inouïe, dit Léotard. Une littérature en risque, une avancée unique à l'intérieur de nos sens. » Pour que le projet soit complet, il fallait un autre personnage singulier, un sorcier du son, un énergumène atypique, une rareté. Il s'appelle Patrice Moulet, a l'allure d'un druide et la particularité de fabriquer ce qu'il appelle des « sculptures sonores ». Au Bataclan, Moulet a échafaudé une mini-cathédrale de zinc, d'aluminium et de laiton pour accompagner Philippe Léotard. Moulet est un cas : il fait de la musique avec de l'eau, du feu et du sable. Dans ses sculptures sonores, l'eau jaillit, le sable glisse, le feu crépite. Moulet est le magicien des sons de l'âge de pierre. Quand Léotard dit : « La lune émergeait de la mer », Moulet s'agite derrière ses alambics acoustiques à la recherche, lui aussi, d'une lune marine.

« Il y a des cathédrales dans les sables mouvants, dit Léotard, et l'amour... comme éternité envahie par le temps. D'érection en éruption, « le Château de Cène » est une sismographie passionnée de l'amour. » De sa voix rugueuse, caillouteuse, Léo la déglingue jure que le spectacle de Brunie est un formidable hymne à la vie. Mais pour entrer dans le monde lumineux du Château de Cène, il faut jouer franc-jeu, se montrer en pleine lumière. « Celui qui, ardent, incandescent, brûlant ses vaisseaux sur ce rivage interdit par la virginité de la lune, se viole et s'aveugle au point de se laisser, humble et nu, totalement guider, celui-là est convié à la Cène. »

Quand Léotard parle, il s'adresse aux adolescents, il les implore de ne pas se laisser piéger par le monde du fric, par le monde des gagnés. Philippe Léotard est en croisade. Pour la « résurrection des esprits », pour l'exode du malheur. Il rêve d'une société qui ressemblerait à une tribu décrite par Hérodote, une tribu qui vivait sur les bords de l'Euphrate, huit siècles avant Jésus-Christ. La même que celle des rêves de Patrick Brunie. « Elle était régie par deux lois, dit Léotard, pas de mensonges, sous peine d'être chassé de la cité ; pas de dettes, sinon on finit par mentir. » Dans cette cité radieuse, ancêtre lointain du « Château de Cène », les femmes sont toutes des reines.

Au Bataclan, elles sont deux à filer et défilent les rêves de Léo le vagabond. Une danseuse de buto, Sumako Koseki, et une femme nue et blanche, Nathalie Cannel. « Le Château de Cène » vu par Patrick Brunie est un vaisseau lunaire, une parenthèse radieuse au milieu du vacarme. Il faut écouter le chant écorché vif de cet homme des tavernes qui a décidé de prendre tous les risques. Et de faire ce qu'il aime. A fond. Avec Brunie le Don Quichotte, Léotard, à 50 ans, est en passe de devenir un acteur hors normes. « J'ai mis longtemps à comprendre, ajoute-t-il. Il a fallu le revolver dans la bouche et une femme. L'acier glacé sur les lèvres, je n'oublierai pas. » Aujourd'hui, il a un passe-temps favori : regarder la lune émerger de la mer.

**SERGE RAFFY**

« Le Château de Cène », adapté et mis en scène par Patrick Brunie, au Bataclan (47-00-30-12).

(1) Ce roman vient d'être réédité dans la collection « l'Arpenteur » chez Gallimard.